

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US



MAGALI MOUGEL
PHILIPPE BARONNET

1 COMÉDIENNE, 1 COMÉDIEN, 1 SALLE DE CLASSE

CRÉATION THÉÂTRALE AU 11 • AVIGNON | DU 9 AU 26 JUILLET 2023 | 11 H 15

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

texte	Magali Mougel
mise en scène	Philippe Baronnet
avec	Clémentine Allain en alternance avec Marie-Cécile Ouakil Florent Houdu en alternance avec Philippe Baronnet
son	Julien Lafosse
costumes	Clément Vachelard
régie	Aure Rodenbour
direction de production	Jérôme Brogini
production	Les Échappés vifs
coproduction	Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN Le Préau CDN de Normandie Vire
résidence de création	Théâtre du Champ au Roy Guingamp L'Arsenal Théâtre de Val-de-Reuil
soutien	L'Archipel Granville Les Tréteaux de France CDN

spectacle en tournée saison 23/24 et suivantes

AU 11 • AVIGNON du 9 au 26 juillet 2023 | 11 h 15

durée 1 h 15 | trajet compris jusqu'aux Espaces Mistral

relâche les jeudis 13 et 20 juillet

CONTACT PRESSE

Philippe Baronnet 06 62 89 43 49 presse@lesechappesvifs.fr

QUELQUES IMAGES VIA FRANCE 3 NORMANDIE <https://vimeo.com/809952110/87ee336cdd>



QUELQUES DATES

- 2023** Avignon, Coutances, Montivilliers, Rouen, Saint-Valéry-en-Caux, Vallet...
- 2022** Challans, Gonesse, Le May-sur-Evre, Ligné, Louvigné-du-Désert, Machecoul, Montivilliers, Millau, Pézenas, Oullins, Reichshoffen, Roye, Saint-Cyr-sur-Loire, Schiltigheim, Rodez, Villenave d'Ornon, Wissembourg, Ydes
- 2021** Annecy, Beuzeville, Brécey, Grande-Synthe, Guérande, Haute-Goulaine, La Haye-Pesnel, Le Mans, Lillebonne, Poix-de-Picardie, Pont-Château, Saint-Lô, Saint-Sauveur
- 2020** Aubervilliers, Laval, Pont-Audemer
- 2019** Bourges, Foix, Garges-lès-Gonesse, Granville, Martigues
- 2018** CREATION **Odysées en Yvelines + Bourges, Châtenay-Malabry, Guingamp, Val-de-Reuil, Vire**



© Victor Tonelli



L'HISTOIRE

Un nouveau professeur de français arrive en salle de classe pour donner son tout premier cours. Une jeune femme est là, parmi les élèves. Elle se présente comme étant médiatrice et pourtant, elle semble bien décidée à faire dérapier la séance... Ces deux-là se sont connus autrefois. Très vite les souvenirs reviennent : leur classe, la bande, les premiers flirts, les tubes, les Walkmans, le voyage scolaire et la cruauté parfois.

LE PROJET

Philippe Baronnet et Magali Mougel investissent la salle de classe, dans sa réalité et sans artifices, pour poser avec sincérité les questions des effets de groupe, de l'image de soi, du besoin de reconnaissance et de l'exclusion. Acteurs et spectateurs partagent le même espace, dans cette grande proximité, les pensées et les sentiments apparaissent avec force et très vite, la tension qui s'installe entre les deux protagonistes plonge le public dans un huis clos complexe et passionnant. Flashbacks, changements de lieux, apparitions, ralentis et accélérations, scènes de rêve, ellipses : la narration

Pendant une heure de cours, les comédiens incarnent et font resurgir au milieu des élèves plus d'une dizaine de personnages, telle une bourrasque joyeuse et dramatique. Au cœur de cette histoire se cache un secret enfoui, inavouable, douloureux. Une pièce drôle et sensible pour évoquer un sujet aussi brûlant que le harcèlement dans l'enceinte d'un collègue.

inventive du spectacle pioche dans des codes cinématographiques et s'appuie sur une création sonore riche pour propulser le spectateur dans les différentes temporalités du récit, quitte à le « bousculer » parfois.

La pièce brasse de nombreux sujets tantôt drôles ou naïfs, tantôt brûlants ou cruels, elle nécessite des interprètes vifs et généreux, qui s'adaptent à tous types d'espaces, ainsi qu'aux réactions nouvelles du public pour réinventer sans cesse le spectacle, en improvisant avec ce qui arrive sur l'instant.

ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL

propos recueillis par Joëlle Gayot

Joëlle Gayot : Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Philippe Baronnet ?

Magali Mougel : Je ne le connaissais pas. Nous avons travaillé trois jours ensemble puis j'ai livré le texte. Après quelques ajustements, l'équipe travaille désormais dans son coin. C'est un processus de travail assez traditionnel.

Avez-vous répondu à des consignes d'écriture ?

Ce qui était déterminant était le fait que le spectacle se joue en classe. Il fallait réfléchir au fait que qu'on ne peut pas d'emblée poser le théâtre dans un endroit qui n'est pas théâtral. Il n'y a pas de mise au noir, on ne modifie pas l'espace où les élèves ont potentiellement cours. Il m'était impossible, de plus, de prendre immédiatement les élèves en otage. Il fallait trouver comment pouvait surgir la fiction de quelque chose qui semble très quotidien, prosaïque. On part donc du fait que les héros sont des adultes et puis, tout à coup, quelque chose se rejoue et ils basculent dans le passé.

Cette fiction parle du harcèlement scolaire à travers le point de vue du harceleur. Pourquoi adopter cette place là ?

Je voulais analyser les pressions de groupe. La question du harceleur peut s'aborder différemment. Ce n'est pas forcément quelqu'un qui veut faire du mal. Il y a peut-être une autre motivation qui est simplement d'affirmer son besoin d'être aimé à tous prix. Et dans ce « à tous prix », surgissent des moments où tout dévie et où on devient violent pour pouvoir exister.

L'idée est-elle de tendre un miroir aux ados ?

Les personnes harceleuses n'ont pas forcément conscience de l'être et peuvent mettre du temps avant de s'en apercevoir. Je souhaiter travailler sur ce processus. En l'occurrence, ce qu'on découvre ici, c'est que celui qui est harcelé aujourd'hui, c'est le prof. Au delà de ce cas de figure, on comprend aussi qu'on peut être mauvais un jour et meilleur le lendemain. Que la vie est plus complexe qu'on ne croit. Il faut toujours lutter contre soi parce qu'on est tous, à un moment donné, envahis par des espèces de démons. Le harcèlement, parfois, part d'une simple moquerie dont on n'imagine pas qu'elle blesse l'autre.

Utilisez-vous les codes de langage des adolescents ?

Ce n'est pas une langue qui essaie de singer l'adolescence d'aujourd'hui ou d'hier. J'ai travaillé sur les espaces de la crainte et de l'angoisse. Il y a un double niveau dans le texte qui bascule dans les années 90. Ces années ressemblent aux nôtres, notamment sur la permanence de l'état de peur. On a peur de l'autre, on a toujours une bonne raison de le détester. Le point d'ancrage que j'ai choisi est la question des attentats. Comment fictionner autour de ces espaces de terreur ? On nous empêche de vivre. Lorsqu'on est un adolescent, on ne le comprend pas forcément. En même temps, c'est normal d'avoir peur. Tout part de là. Il s'agit de mélanger ces espaces.

ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL SUITE

L'artiste qui écrit pour le jeune public est-il un passeur qui forme le futur spectateur ?

Je me pose toujours cette question : qu'aurais-je eu besoin d'entendre à cet âge là ? Quelle histoire aurais-je voulu qu'on me raconte pour me rassurer sur moi-même ? Il faut garder à l'esprit que si toutes les histoires ont été écrites, il y en a toujours une qui a manqué à l'enfant pour lui permettre d'avancer. Notre responsabilité part de là.

Est-ce libérateur d'écrire pour des enfants ?

Avec ce texte oui, car j'ai testé un endroit de théâtralité qui n'est pas celui que j'exploite dans d'autres de mes textes. Ce n'est pas sans poser de problème dans la mesure où l'on peut se dire que ce n'est pas vraiment mon écriture. Forcément, ça déplace parce qu'on ne peut pas juste penser à sa fiction, toute seule dans sa chambre. Il faut jouer avec d'autres paramètres. On est totalement déterritorialisé.

Écrire à partir de contraintes et de consignes est-ce un processus de travail qui vous plaît ?

C'est quelque chose que j'ai apprécié. Mais j'y ai complètement perdu ma propre langue. Je suis, aujourd'hui dans un état où je ne sais plus comment je parle parce que j'ai répondu à beaucoup de commandes. Ce système a ses limites. Je les vois aujourd'hui.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BARONNET

Philippe, tu as déjà vécu l'expérience d'Odyssées en Yvelines en salle de classe, en étant l'interprète de Pauline Sales dans *De la salive comme oxygène*. Cette fois-ci, tu es du côté de la mise en scène. Comment abordes-tu cette forme ?

Je suis toujours très enthousiaste à l'idée de faire du théâtre dans des lieux originaux, revenir à une forme d'essence sans les artifices techniques des salles de spectacles, en prise directe avec le réel et faire feu de tout bois. Et surtout, je trouve formidable que nos métiers puissent nous confronter aux générations plus jeunes. Le stress est là aussi. Bien sûr. C'est un public exigeant, sans filtre. L'enjeu est d'arriver à capter leur attention sans tomber dans certaines facilités de séduction.

Dans *Master*, Jean-Pierre Baro joue la réalité de la salle de classe, puisque la représentation se passe pendant un cours. Dans *My Brazza*, Florent Mahouckou et David Bobée proposent plutôt un décalage : la classe devient un espace imaginaire. Comment souhaites-tu, dans cette collaboration avec Magali, investir la classe ?

Il me semble impossible de pouvoir tricher avec une réalité si concrète : une salle de classe. Si nous refusons de faire, et surtout, de jouer avec cette réalité, ce serait comme faire semblant trop tôt ! Pour moi, il s'agit toujours de ne pas imposer le théâtre, mais plutôt d'arriver à plonger dedans, l'air de rien... Pas de quatrième mur donc. Au cinéma, j'aime quand l'acteur se tourne soudain vers la caméra pour s'adresser directement au spectateur. Là, c'est l'inverse. Avec les films et les séries, les adolescents sont nourris de ces choses-là. Consciemment ou inconsciemment, ce sont des codes qu'ils identifient et maîtrisent parfois très bien.

Dans la salle de classe, la proximité avec le spectateur est formidable : on peut jouer sur des registres très simples, voire intimistes. En revanche, on peut craindre que cette proximité abolisse la distance nécessaire pour créer l'illusion théâtrale. Comment s'emparer de ce paradoxe ?

Je cherche toujours à créer une très grande proximité entre acteurs et spectateurs et je voudrais que le public puisse toujours rester extrêmement sensible aux détails les plus infimes du jeu des acteurs. Pour moi, cela n'annule pas l'illusion. La fragilité des acteurs et même l'accident parfois, sont des éléments essentiels qui participent de la magie du théâtre. Je les souhaite, les attends et les contemple avec bonheur car c'est toujours l'éruption de la vie : abrupte, absurde. L'illusion se fabrique en complicité avec l'intelligence d'un spectateur sensible à tous ces détails. Je repense à cette phrase de Marivaux : « L'acteur, cet être qui fait semblant de faire semblant. »

Comment t'adresses-tu aux adolescents ?

De la même façon qu'aux adultes, sans visées pédagogiques. Il ne s'agit pas forcément de faire un pas vers eux mais plutôt vers nous quand nous avons leur âge. C'est peut-être en parlant de notre jeunesse avec sincérité que nous pourrions les toucher. Que l'on écoute The Verve sur son walkman ou PNL sur son iPhone, ce qui compte à cet âge-là, ce sont les premières grandes amitiés, les trahisons aussi, l'amour fou et le désespoir parfois, le stress de passer dans la classe supérieure et l'envie de dire merde aux parents. Pleurer à gros bouillon et faire des expériences.

EQUIPE DE CREATION



Magali Mougel

Autrice formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT), Magali Mougel s'empare du quotidien, qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Ses textes sont publiés aux éditions Espaces 34 : *Erwin Motor, dévotion* (2011), *Guérillères ordinaires* (2013), *Suzy Storck* (2013), *Penthy sur la Bande* (2016), *The Lulu Projekt* (2017). La plupart de ses écrits ont fait l'objet de mises en scène, entre autres par Jean-Pierre Baro, Johanny Bert, Anne Bisang, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton ou Éloi Recoing. En 2015, elle co-écrit *La Nuit où le jour s'est levé* mis en scène par Olivier Letellier et, en 2016, *Poudre noire* mis en scène par Simon Delattre. Membre de l'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville–CDN, Magali Mougel est autrice associée aux Scènes du Jura, et accueillie en compagnonnage à Culture Commune – Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.



Philippe Baronnet

Issu de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet a joué dans des mises en scène d'Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel, Vincent Garanger, Philippe Delaigue. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au CDN de Sartrouville et participe jusqu'en 2012 aux créations de son directeur Laurent Fréchuret. Dans le cadre d'Odyssees en Yvelines, il joue *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, mis en scène par Kheireddine Lardjam. En 2013, il crée avec Jérôme Brogini la compagnie Les Échappés vifs, avec laquelle est reprise sa mise en scène de *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. En 2014, artiste associé au Préau–CDN de Normandie-Vire, il monte *Le Monstre du couloir* de David Greig pour le festival ADO du Préau. De 2016 à 2018, sa compagnie est associée au Préau où seront créés ou joués *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, *La Musica deuxième* de Marguerite Duras ou *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès. Parallèlement à son travail de metteur en scène, il anime et dirige de nombreux ateliers dans les lycées et universités. Aujourd'hui, il développe ses activités de création et transmission théâtrales depuis le Sud Manche et le pays coutançais où la compagnie multiplie les passerelles artistiques en invitant artistes, dramaturges et techniciens à travailler sur le temps long de la production de ses spectacles.



Clémentine Allain en alternance avec Marie-Cécile Ouakil

Clémentine Allain est formée au Conservatoire de Nantes, puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et Jean-Pierre Vincent. Depuis sa sortie de l'école en 2010, elle participe à plusieurs productions mises en scène par Simon Mc Burney, et travaille régulièrement avec la Compagnie Ostinato (*En courant, dormez !* d'Oriza Hirata, *L'Amant* d'Harold Pinter, *Illusions* d'Ivan Viripaev mis en scène par Olivier Maurin) et la compagnie des Échappés vifs (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, m.e.s. par Philippe Baronnet). Elle participe également à plusieurs tournages,

dont la série *Disparue* réalisée par Charlotte Brandström. Récemment, elle a tourné sur *Marche ou crève*, long métrage de Margaux Bonhomme.



Florent Houdu

Florent Houdu est vidéaste, créateur sonore et comédien. Il commence ses études en suivant une formation de BTS audiovisuel en 2004. Parallèlement à son métier de monteur audiovisuel, il étudie le théâtre dans un conservatoire d'art dramatique à Paris et s'installe à Rouen pour travailler avec des metteurs en scènes normands.

Dans le domaine de l'image, Florent réalise de nombreuses bandes-annonces et captations dans le spectacle vivant et des vignettes vidéos pour les théâtres, notamment le théâtre de l'Étincelle à Rouen, qui lui fait la commande de nombreuses pastilles autour des résidences des artistes invités. Il est approché

en 2017 par le collectif de plasticiens Nos années Sauvages pour la réalisation de la vidéo permanente du musée de Grugny : *Quatre saisons à Grugny*. Ce film lui a permis de rencontrer Label Scene pour lequel il tournera un documentaire sur des apprentis en CFA à Rennes en 2020. Aussi, il signe en 2015 l'univers sonore du *Songe d'une nuit d'été* de Catherine Delattres, et depuis, travaille sur les créations du collectif Les Tombé.es des Nues.



Marie-Cécile Ouakil en alternance avec Clémentine Allain

Après un cursus en lettres modernes et études théâtrales, Marie-Cécile Ouakil intègre l'ENSATT, où elle se forme auprès de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel. Après l'école, elle joue dans les spectacles de La Nouvelle Fabrique, intervient dans des ateliers de pratique théâtrale, sous la direction de P. Delaigue, Denis Guénoun (*Aux corps prochains*, 2015) ou plus récemment Anne Courel (*Ces filles-là* d'Evan Placey, 2019). Avec Denis Maillefer, elle coadapte pour la scène le roman d'Amos Oz, *Seule la mer* (2014). Depuis 2017, elle collabore régulièrement avec Philippe Baronnet en tant que dramaturge et comédienne, la prochaine création étant *Mort*

d'un commis voyageur d'Arthur Miller (2024). Depuis deux saisons, elle reprend le spectacle *We just wanted you to love us* de Magali Mougel (Cie Les Échappés vifs), ainsi que *Série noire*, adapté du film d'Alain Corneau (Cie Les Démembrés). Après *O-dieux* de Stefano Massini (2017), elle retrouve cette année Kheireddine Lardjam (Cie El Ajouad) pour une commande d'écriture à Marion Aubert *En pleine France* (22/23), ainsi que Clément Carabédian et Joséphine Chaffin (Cie Superlune) qui, après *Les Beaux-ardents, love-story vénitienne*, lui proposent de les rejoindre sur *Temps-Océan* (2023/24).

